

TACHANT DE SE SAUVER



Le créancier, de mauvaise humeur.—Mais cette note court depuis deux ans !
Le débiteur.—Faut bien qu'elle courre : vous êtes toujours après.

qu'on appelle château. Mais c'est chez nous qu'on s'amusait le mieux.

“ Quand Mlle Jeanne eut dix ans, on la mit en pension, et ce fut fini de rire ensemble. Pendant les vacances venaient chez la grand'mère deux cousines de Marseille, des demoiselles à plumes, à falbalas, à grandes guides enfin. Un laboureur sentant l'étable comme moi ne pouvait plus aborder cette société.

“ Cependant Mlle Jeanne était toujours bien gracieuse, bien gentille quand je la rencontrais, et Claudine, qui chaque matin portait au château le lait et la crème, restait toujours son amie.

“ Ces lointaines images, les premières gravées dans ma tête, y restent aussi les plus vivantes, les plus présentes. Quand je quittai la maison pour le service militaire, c'est encore les beaux yeux de la demoiselle que je pus voir les derniers : Claudine s'était couvert la tête pour sangloter à son aise.

—Et depuis ?

—Depuis, mon commandant, je ne suis pas retourné au payé.

—Comment donc ? Qui t'en détachait ?

—Les nouvelles idées prises au régiment : ce besoin de connaître et de voir le monde, comme aussi la crainte des reproches, car j'ai bien connu aux lettres de Claudine, quand j'ai pris rang dans la marine, qu'elle ne m'y croyait pas incorporé de force. Elle a dû se renseigner et apprendre que mon numéro d'inscription ne m'y obligeait pas ; qu'alors c'était bien de mon seul gré.

—Tu n'as jamais eu de regrets de ton choix ?

—Si, mon commandant, une fois, quand j'appris que mon oncle était mort brusquement et que ma tante restait languissante de son malheur ; alors, en pensant que ma cousine était obligée d'être l'homme de la maison, de laboureur, de faucher et engerber elle-même, ne pouvant, en ces années de gêne, payer le gage d'un bouvier, j'ai eu un véritable chagrin ; et si j'avais pu alors franchir l'espace comme un oiseau, j'aurais tout d'un trait volé du Dahomey à Magnieu. Mais nous étions autrement pressés à cette heure-là, où notre canonnière, prise dans les sables, était à défendre comme une citadelle !

—C'est aussi dans cette alerte qu'au péril de ta vie tu sauvas la mienne, mon brave ! Je ne l'oublie pas, va !

—Mon commandant, chacun fit son possible, et nous en avons été récompensés en croix et en médailles. Mais surtout ce récit arrivé en France,

C'était bien quelque chose comme cela, puisqu'elle dit, parlant de son amie :

“ Elle a comme vous, Marcelin, ses champs de manœuvres, ses dangereux exercices et ses blessures ; apprenez celle-ci avec le même courage “ que nous mettrions à lire le bulletin d'une opération vous concernant.

“ Comme pour m'y préparer, elle me répète tout ce qu'on lui a dit des engrenages de cette machine, des causes de l'accident, jusqu'au moment où elle remplit “ dans l'ambulance ” le rôle d'aide-major ”.

“ La pauvre mère est si affaiblie qu'on s'est appliqué à l'éloigner en lui cachant l'accident. “ Les voisines, par leur zèle remuant, causaient “ un tel désordre, que le docteur les a mises à la “ porte. Le maître d'école, qui devait faire le ca- “ rabin, s'est évanoui à la vue de la plaie, lâchant “ la cuvette et l'éponge.

“ De tous, il n'est donc resté que moi en face “ de l'opérateur et de l'héroïque opérée. Que “ n'étiez-vous là, Marcelin, pour la plaindre et “ l'admirer !... Les plus courageux parmi vos “ vieux soldats ne le sont pas plus, pas autant “ que cette vallante fille, qui n'a pas voulu être “ endormie quand elle a su que le cerveau en se- “ rait quelque temps affaibli.

“ Vous pensez bien qu'avec l'état de “ sa mère et la direction de ses petites “ affaires, il lui faut conserver toute sa “ force de tête. Tâchez donc, Marcel- “ lin, de vous représenter notre belle “ riieuse, pâle sous son hâle, les yeux “ fixes et les lèvres serrées par la dou- “ leur, sans un cri, sans un mouve- “ ment !

“ Vous pourriez bien réclamer pour “ elle la grande croix des braves, et “ aussi une toute petite pour moi, qui “ ai servi le docteur comme un auto- “ mate, lui donnant quand il fallait les “ pinces, les ciseaux, les fils de soie, “ les bandelettes phéniquées... J'étais “ hypnotisée... mais quand l'opérée a “ été couchée, assoupie par une potion “ calmante, je me suis retrouvée dans “ mon pauvre moi, si étrangement émo- “ tionnée, que, n'osant embrasser le “ docteur, je me suis jetée au cou de “ Stello, mon chien, qui m'attendait à la “ porte ; sur sa face velue j'ai sangloté “ toutes mes larmes rentrées, qu'il a

toute la gloire de notre défense, mon nom à l'ordre du jour, me gagnèrent le pardon de Claudine ; du moins je l'espère sans en être sûr : depuis lors, ce n'est plus elle qui m'a écrit.

“ Jo vous ai raconté, mon commandant, cet accident de machine qui broya le pouce de la pauvre fille et l'amputation qu'elle subit. Pensez donc, le pouce de la main droite ! C'est alors que Mlle Jeanne devint son secrétaire.”

En s'expliquant, le sergent avait ouvert une cantine et tiré du fond, sous des effets d'équipement, une liasse de lettres.

“ Voilà, fit-il, la première, où elle me décrit avec enthousiasme la vie laborieuse de Claudine ; comme on le fait pour un proposé à la croix.

“ voulu, la bonne bête, partager en les essayant “ de sa langue rose.

“ Vous le voyez, ami Marcellin, nous avons “ tous fait notre devoir, comme vous le faites “ dans la contrée dévorante. Soyez sans soucis de “ l'avenir ; je pratique les pansements au plein “ gré de la malade et du docteur.”

“ Les lettres qui suivent me disent combien elle fut exacte. Claudine l'obligeait à écrire elle-même son éloge, à me faire connaître la charité délicate et tendre qu'elle mit en tous ses soins. Voyez ce gros paquet, tout est de sa main ; si bien dit, si gentil ! à faire penser que la vie sous ses yeux serait un paradis ! Vous l'avez remarqué vous-même, mon commandant.

—Oui, mais c'est au nom de Claudine qu'elle te parle. Tu tégares, mon garçon.

—Qui sait ?... murmura le sergent, elle est peu riche...”

Une vision fascinante flottait à ses yeux dans la poussière dorée de la brûlante atmosphère.

Le commandant s'assoupissait de fatigue.

“ Conclusion, fit-il, tu veux par un rengagement poursuivre ton double rêve à travers le désert... A ton aise... tu me donneras alors tes commissions pour la France. Moi, je pars, tu peux en être sûr.”

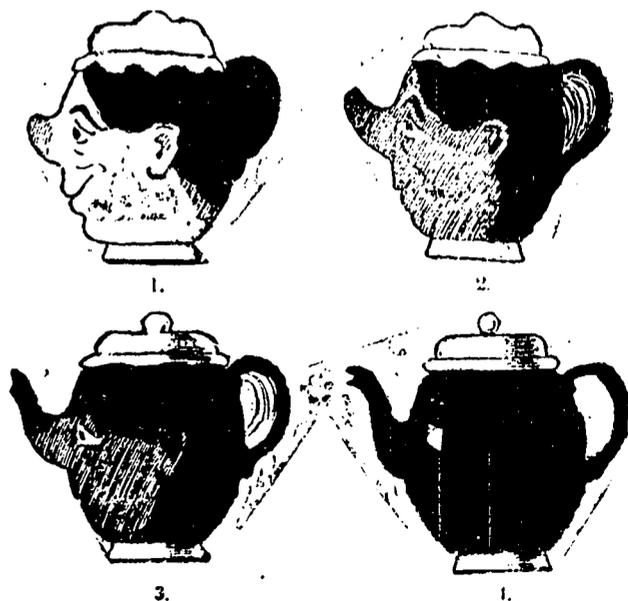
II

Grand branle-bas dans la cité épiscopale du Bugéy, où l'annonce d'un bal officiel et imprévu a mis les têtes en travail et les jambes en mouvement. En plein été les dames ont dû revenir de la campagne, ouvrir leurs tiroirs, renverser leurs cartons, courir les magasins, harceler les couturières, envoyer des télégrammes, des commandes, contre-commandes : tout un train et une grosse affaire pour arriver à bien. Aussi, pourquoi un bal en cette saison ? à la même date que la *vogue* (fête patronale) de Braille, laissée aux joies du peuple ? Quelques-uns disent que M. le sous-préfet veut se rendre populaire en s'associant aux traditions du pays. Les familiers de la sous-préfecture assurent que c'est pour avoir l'occasion de présenter à la fleur des administrés le frère de Madame, le commandant Dérose, dont le nom a flamboyé sur les bulletins de conquête du Soudan. Le plus jeune, le plus glorieux des chefs de bataillon, qui sa sœur rêve de retenir en France par un nœud conjugal !...

Jugez alors si les mères de famille et leurs filles s'agitaient pour leurs toilettes !

Parmi les plus empressées, il faut compter les deux Marseillaises, les petites-filles de Mme Bagère, dépitées au plus haut point d'être prises au dépourvu, n'ayant pu deviner cette occasion inattendue, et à l'avance s'y préparer. Pour suppléer, elles ont dû écrire à une marraine parisienne, qui leur a expédié aussitôt des gazes vaporeuses, des tulles papillonnés de fines brochures, des rubans merveilleux, des fleurs semblables à la nature.

La lingerie de la grand'mère s'emplit d'ouvrées, qui se hâtent, sous la direction de leur patronne et celle des deux demoiselles, devonues



Théorie de l'évolution.